

contraire, être réputé l'un des artistes les plus féconds de notre école (l'école lyonnaise). On lui doit encore, entre autres, les figures de *Roland furieux* (1) plusieurs planches du *Pegme de Coustau* (2) et de *l'Imagination poétique* (3), quarante-cinq gravures des *Quadrins historiques* de la Bible de Jean de Tournes, dix-neuf des *Figures du vieux Testament* de Rouville, etc., sans compter des bandeaux, des alphabets historiés et bon nombre de frontispices (4). »

C'est, suivant nous, trop donner à ce maître, et lui donner des ouvrages bien dissemblables. Nous ne sommes pas aussi hardi : qu'on compare les compositions sévères des *Heures* avec certaines petites vignettes de la *Picta Poesis*. Mais c'était avoir un juste sentiment de la valeur artistique d'Eskrich que d'avoir discerné, dans ses premières productions d'un style exceptionnel, des qualités qu'on découvre ailleurs autrement accentuées.

Il faut tenir compte aussi de la traduction des dessins par le graveur. Eskrich était sans doute dessinateur et tailleur d'histoires ; il a gravé beaucoup lui-même. Mais Roville, pour lequel il a tant travaillé, a dit nettement comme il a souvent eu recours à des graveurs différents ; le nombre et l'étendue de ses publications l'y obligeaient. L'inégalité de la valeur des bois gravés n'est pas le fait du dessinateur, elle s'explique par l'inégalité de la valeur technique des ouvriers.

(1) *L'Orlando furioso* est de 1556 avec 30 vignettes.

(2) *Petri Costalii Pegma...*, 1555. Le *Pegme de Pierre Coustau*, 1560.

(3) *L'Imagination poétique* et la *Picta Poesis* sont de 1552.

(4) *Note sur Perrissin, Tortorel et quelques autres artistes lyonnais du XVI<sup>e</sup> siècle.* (*Revue du Lyonnais*, 3<sup>e</sup> série, t. VI, 1868, p. 186.)